

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

# LIEUX MYSTÉRIEUX ET TRADITIONS INSOLITES DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

TEXTE **JACQUES MESSIANT**  
PHOTOGRAPHIES **PHILIPPE DUPUICH**

Éditions **OUEST-FRANCE**

# Sommaire

## Avant-propos - 7

## Identités et autorités - 9

- 1 - La Flamengrie, un village curieusement borné - 9
- 2 - Jamais en retard au château d'Esnes - 10
- 3 - Bergues et sa tour du Nekker - 12
- 4 - La prison de Bourbourg et ses cachots du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle - 14



- 5 - Au beffroi de Douai, on « battelle les appiaux » depuis plus de six cents ans... - 16
- 6 - Les caves de Lille - 18
- 7 - Quelques sites mégalithiques... - 20

## Des dévotions à la Réforme - 25

- 8 - La sainte barbue de Wissant - 25
- 9 - La chapelle des Trois-Vierges à Caestre - 26
- 10 - Sainte Hiltrude de Liessies - 29
- 11 - Erkembode et autres mythes de la cathédrale de Saint-Omer - 31
- 12 - Saint Maclou en l'église de Borre - 34
- 13 - Lugle et Luglien à Hurionville - 36
- 14 - Notre-Dame-de-Toutes-les-Fièvres, au mont des Cats, et sa chapelle à loques - 38
- 15 - Les habitants de Valenciennes protégés par le Saint Cordon - 40
- 16 - Trois martyrs japonais à Cambrai - 42
- 17 - Les stalles de Quaedyne - 44

## Art sacré - 47

- 18 - Les fresques de Lez-Fontaine - 47
- 19 - La « Cantilène de sainte Eulalie », un trésor méconnu de Valenciennes - 50
- 20 - La fontaine Saint-Eloi de Floursies - 53
- 21 - Les watergangs de l'Audomarois - 54
- 22 - Les ruines des abbayes de Mont-Saint-Eloi et de Saint-Bertin - 56
- 23 - Les aventures du jubé de Lynde - 60



- 24 - À Solre-le-Château... - 62
- 25 - Les vitraux de Bouvines - 64
- 26 - Du Centre d'art sacré à Lille au Chœur de lumière de Bourbourg - 66

### **Lieux et secrets - 69**

- 27 - Les mystères de la crypte de Boulogne-sur-Mer - 69
- 28 - Guillaume de Rubrouck, des Tartares aux Mongols - 72
- 29 - L'appropriation légitime de Victor Hugo, à Montreuil-sur-Mer - 74
- 30 - Le cimetière de Roubaix, un pan d'histoire sociopolitique et artistique du Nord - 76
- 31 - Marguerite Yourcenar, ses amours, son audace et ses souvenirs - 80

### **Amours, délires et orgues - 83**

- 32 - Le colombier de Rieulay - 83
- 33 - Le jeu de billon à Lewarde - 86
- 34 - Les gallodromes d'Aire-sur-la-Lys et de Coutiches... - 88
- 35 - Vicq. Ralentissez. Cholage - 90
- 36 - À Herzele, tout comme au bon vieux temps... - 92

- 37 - À Noordpeene, le musée essentiel de la Bataille - 94
- 38 - Des créations malicieuses de BD ou les Gigottos automates d'Esquelbecq - 95
- 39 - Bouzouc, Bouzoucky et les autres - 96

### **Histoire de savoir - 99**

- 40 - Les boves d'Arras - 99
- 41 - Les grès salés de Ferrière-la-Petite - 102
- 42 - Fraudeurs et douaniers à Godewaersvelde - 104
- 43 - Le canal des Jésuites... à la préfecture de Région - 106
- 44 - L'ascenseur des Fontinettes à Arques - 107
- 45 - La genièvrerie de Wambrechies - 110

### **Héritages mystérieux - 113**

- 46 - À Hondschoote, célébrons Bacchus - 113
- 47 - La marche au supplice des *codins* de Licques - 115
- 48 - De l'Ascalonia à l'Ascalat... ou l'histoire légendaire de l'échalote de Busnes - 117
- 49 - La dune fossile de Ghyvelde - 119



Le jubé de Lynde ne provient pas de la cathédrale de Thérouanne, mais il a été sauvé de l'abbaye de Ham-en-Artois, selon Dominique Heuls, historienne de l'art.

## LES AVENTURES DU JUBÉ DE LYNDE

À Lynde, petit village à proximité d'Hazebrouck, l'imposture consisterait à laisser croire que le jubé au fond de l'église est un décor en harmonie dans le temps et dans le

style avec l'orgue et son buffet qu'il soutient.

Ord'imposture il n'y a point si l'on sait que cette tribune en forme de galerie était à l'origine placée entre le chœur et la nef. Elle proviendrait, en outre, non pas de la cathédrale de Thérouanne, détruite en 1553 par Charles Quint, puisque là le jubé était de pierre et que, de toute façon, les dimensions n'étaient pas les mêmes.

Il proviendrait, selon les recherches qu'a faites Dominique Heuls, historienne de l'art, de l'abbaye de Ham-en-Artois, qui l'aurait offert comme on se débarrasse d'un meuble encombrant.

Par définition, cette tribune, d'où l'on chantait le *Jube, Domine, benedicere*, fut donc au départ placée là



où il le fallait. Elle séparait ainsi les fidèles des membres de l'autorité cléricale qu'ils ne voyaient guère qu'à travers les claires-voies. Cela dit, ils avaient devant leurs yeux une lecture plaisante du « cortège » apostolique où, au centre, domine la Vierge d'une beauté vénitienne entourée de Dieu le Père à la double couronne et de Dieu le Fils à la manière classique.

En vérité, il faut le dire, ces représentations, comme celles des douze apôtres – dont onze barbus – sont d'une exceptionnelle finesse.

Signalons d'autre part que ce mobilier est plutôt rare en Flandre sinon unique de ce côté-ci de la frontière.



Un jour, l'un des curés de la paroisse décida de déplacer le jubé pour le mettre en soutien à l'orgue. Mais ceci enchaîna une succession de travaux. Il fallut clouer des planches aux claires-voies pour éviter les courants d'air et on fit des colonnes pour consolider son assise. Et, comme on habilla l'orgue d'un buffet d'une grande élégance, on ajouta des écoinçons de style flamboyant entre la galerie et les colonnes, reliés deux par deux par un cintre à pendentifs. Au dais du buffet répondirent ensuite ceux qui allaient « couronner » les saints. Les colonnettes de l'armature furent ensuite dotées de fines statuettes encadrées de motifs géométriques. Bref le regard ne sait plus où se poser tant l'œil est réjoui. N'oublions pas cependant de décrypter (avec des jumelles de théâtre, c'est mieux !) les deux corniches. Sur celle qui surligne la galerie des saints se succèdent des monstres et autres mauvais sujets démontrant les intentions du Malin, des griffons ou encore, là, un oiseau à long bec pourvu de grandes dents. La corniche qui souligne la galerie est partagée par des écus portant les outils de la Passion : on y lit le houblon, le blé, autant de valeurs locales qui tiennent de l'économie ou du symbole.

L'encorbellement qui tire son nom « jubé » du début d'une prière a connu ici une aventure tumultueuse...

L'apôtre saint Simon, représenté avec une scie, instrument de son martyr.





Une aile triomphante, l'autre en soumission au destin : chaque monument funéraire est chargé d'émotion.

Ci-contre  
Ange pleureur.

## LE CIMETIÈRE DE ROUBAIX, UN PAN D'HISTOIRE SOCIOPOLITIQUE ET ARTISTIQUE DU NORD

Chaque cimetière apporte ses surprises. Quand, en plus, vous avez la chance de suivre un guide dont la compétence est motivée par la passion, l'intérêt mène à l'émotion. C'est pourtant avec beaucoup d'humilité que Peter Maenhout<sup>14</sup> explique, références à l'appui, le jardin du paradis de Roubaix. Art funéraire, histoire sociopolitique ou artistique de la ville... et du Nord, n'ont aucun secret pour lui. Même le vocabulaire nouveau, pour qui la *couronne mortuaire* est un *hom-*

*mage floral* et le *corbillard* de nos grands-pères rangé aux oubliettes de la langue. Toute la poésie qui



14. Contact : 06 79 62 56 44 ou  
OT de Roubaix, au 03 20 65 31 90.

disparaît quoi ! Un manque de sincérité pour nos morts qui ne s'en retourneraient pas pour si peu. Mais place aux explications !

Vous apprendrez d'abord que c'est dans ce cimetière qu'il y a la plus grande concentration de chapelles par rapport à la superficie, pour l'Europe. Celles-ci se distinguant en néoclassiques et néogothiques, à l'exception par exemple de la chapelle d'Eugène Motte qui n'est pas sans rappeler les façades des places d'Arras ! Tout ceci n'exclut pas d'autres formes de sépultures dont on doit la conception, le décor et autres bas-reliefs à de grands artistes régionaux et nationaux.



Ci-dessous  
**Intense douleur.**





A LA FRONTIÈRE  
ESTAMINET-ÉPICERIE-TABAC  
A. HARDEMAN - RASSALLE



AU S<sup>T</sup> E





# Histoire de savoir

Découvrons ici un savoir-faire des hommes qui participe intensément de l'identité de la région. Qu'on parcoure Arras sous terre, qu'on visite un ascenseur à bateaux, le promeneur s'étonne de l'ingéniosité de ses ancêtres. Découvrons aussi les secrets du genièvre ; participons au dialogue musclé entre fraudeurs et douaniers.

## LES BOVES D'ARRAS

Une des visites parmi les plus insolites que l'on peut faire dans la région est bien celle des boves. Le mot, tout d'abord, est le substantif du verbe ancien *bover* qui signifiait creuser, au XIII<sup>e</sup> siècle, et on le retrouve sous forme de *bosve*, de *bovele* ou de *bowète* dont Jules Mousseron expliquait que c'était « ch'tunnel qu'in creuse à même el roc, à travers banc ». G. d'Arras (vers 1165) l'utilisait pour parler de grotte, de cave pouvant servir d'ancre, et on retrouve le mot plus tard (vers 1220) pour désigner un cachot. Le mystère réside donc déjà dans la définition du mot.

Cela étant établi – et les galeries creusées ! –, suivons le guide qui, la clef à la main, nous apprend devant l'entrée que le sous-sol a été creusé pour bâtir tout d'abord les premières fortifications de la ville et, à la suite, quelques édifices religieux. Bras régulier et séculier une fois servis, les habitants continuèrent d'extraire pour élever les maisons qui allaient délimiter les deux marchés en remplacement des maisons de bois médiévales. « Hormis, précise-t-on, les colonnes des galeries marchandes qui sont faites d'un grès prélevé le long de la Chaussée Brunehaut à une vingtaine de kilomètres de là. »

La porte est poussée. Tiens ! des plantes... « Ne vous étonnez pas, mesdames et messieurs, nous avons en effet en sous-sol des variétés de fougères, de mousses ou d'algues qui poussent à l'abri de la lumière naturelle, ce qui a donné à des botanistes d'ici, l'idée de présenter des jardins souterrains, les mois d'été, pour les touristes, et ce depuis quelques années... »



Pierre gravée à l'entrée des boves d'Arras.

Page de gauche  
Henri le Douanier, gigantifié pour mieux surveiller une frontière artificielle, sauf si l'on considère langue et institutions.



Jour de vendange à Givenchy-en-Gohelle auquel a été conviée une classe du village.

et le refroidissement du climat, sans être excessif, s'est confirmé à partir de 1540. Enfin, dans la seconde moitié de ce XVI<sup>e</sup> siècle, les vignobles ont encore souffert au cours des luttes contre Philippe II. Peu à peu, la vigne a fini par profiter à la culture

des céréales qui offraient somme toute de meilleures perspectives au monde agricole.

Longtemps après, au milieu des années quatre-vingt-dix du XX<sup>e</sup> siècle, quelques originaux bien inspirés ont décidé de replanter des ceps – chardonnay, pinot blanc – occupant ce qui devient un nouveau vignoble ou diffusant des pieds auprès de particuliers. Ceux-ci peuvent apporter leur raisin au pressoir... en échange de bouteilles de vin (environ 5 kg pour un flacon).

C'est ainsi qu'à la saison on voit s'activer des vendangeurs à Lille-Fives, à Saint-Pol-sur-Ternoise... À Valenciennes, plusieurs milliers de bouteilles sont produites chaque année pour la cuvée... *Watteau*. Le



clos Saint-Vaast d'Arras propose du rouge, du blanc et du rosé.

Arrêtons-nous à Hondschoote où la curiosité qu'engendre la vigne est multiple. La confrérie des *Tastewijns* entretient un vignoble de chardonnay tourangeau, tout en vendant des ceps à qui veut les entretenir chez lui. Sa fête des vendanges a lieu le troisième dimanche d'octobre où l'on déguste le « *Fleur de Lin* ». Dans les caves de l'hôtel de ville, les confrères proposent une exposition permanente de photos et d'objets propres à la viticulture (renseignements au 03 28 62 53 00).

Et qu'on se le chante : « Il n'est bon jour, bon mois, bon an ni bonne chance, qu'avec bonne dame et bon vin pour maintenir la créature saine. »

### LA MARCHÉ AU SUPPLICE DES CODINS DE LICQUES

Il est quelque part au sud de Calais, dans le parc naturel des caps et marais d'Opale – les Trois-Pays, quoi ! –, un petit village bien curieux. On y appréciera son église (son abbaye ?) à une seule nef et son orgue, à proximité de laquelle un bâtiment semble bien plus mystérieux. Celui-ci s'ouvrait à un angle de deux rues et, au-dessus de la porte, on peut encore voir, sculptés dans la pierre blanche, un lecteur et son musicien. Cette petite « maison » se profile par un vaste édifice coupé par un porche



surligné par un autre ensemble d'*images* : un musicien à la basse-viole encadré de deux danseurs encapuchonnés. Faut-il voir là une ancienne chambre de rhétorique, bâtie en réponse à la montée des idées réformistes ?

Hommage aux dindes  
de Licques.

En tout cas, sans insister sur les querelles de religion qui ont eu leur lot de symboles, la rue qui mène de la place d'En-Bas à celle d'En-Haut est devenue le théâtre de la marche au supplice des *codins* de Licques. Entendons par là, à travers le parler local, des « *cô d'in* », c'est-à-dire les *coqs d'Inde*, bref les *dindes*, dont Brillat-Savarin disait que « c'est certainement un des plus beaux cadeaux que le nouveau monde ait fait à l'ancien ».

C'est, en effet, dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle que cet oiseau est apparu en Europe, et notre maître gastronome n'hésite pas à rallier les *dinophilés* en déclarant que c'est

Éditions **OUEST-FRANCE**  
Rennes

Éditeur Hervé Chirault

Coordination éditoriale Isabelle Rousseau

Collaboration éditoriale Estelle Keravec

Conception Studio des Éditions Ouest-France

Cartographie Patrick Mérienne

Adaptation et photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression SEPEC, Péronnas (01)

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes

ISBN 978-2-7373-7685-6 • N° d'éditeur 8780.01.1,2.03.18

Dépôt légal : mars 2018

Imprimé en France

[www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)